Le Parcurseur donne les nouvelles 14 ou 30 heures avant les Journaux de

ON S'ABONNE Lyon, rue du Garet, nº 5, au 2º PARIS, M. Pl. JUSTIN, rue St-Pierre-

tmartre, nº 15.

LE PRECURSEUR

Nº 1801.

Iournal constitutionnel de Lyon et du Midi. Lyon

PRIX:

16 francs pour 3 mois; 64 francs pour l'année.

Hors du département du Rhône,

1 franc de plus par trimestre.

toates in

LYON, 15 octobre.

Courte histoire de la doctrine.

point d'emportemens, point de récriminations pour aujourd'hui; faisons un moment trève à nos justes colères pour examiner de sang-froid la filiation et la nature du ministère qui vient d'être comme jeté à la tête de la France.

Tont le monde a été vivement étonné de l'ordonnance royale du 11 octobre, et personne ne peut digérer que la royan contre-révolutionnaire ait été choisie pour reconfort à la royauté bourgeoise, que les gens du droit divin aient élé crus propres à affermir la royauté élective, qu'ensin les hommes de Gand puissent être les ministres de Louis-Philippe. Cet étonnement est en vérité fort naturel. Cependant, en se rappelant quelle a été la marche des affaires depuis la procréation populaire de la royauté neuve, il est aisé de voir que le triomphe de la doctrine n'est point le résultat ni d'un caprice royal, ni même d'une intrigue de cour; qu'il est le résultat naturel et logique du passé, et qu'il est par conséquent fort loin d'être une énigme gouvernementale, comme on le croirait au premier coup-d'œil.

Pour le démontrer, nous demandons la permission de remonter à l'origine de la royauté des barricades.

D'abord, la doctrine sit sa proie de la victoire de juillet. Ce fut elle qui la première prit la direction des affaires après les trois jours. C'était là de sa part un vrai tour de force. Et en effet, la doctrine n'avait point combattu à coups de fusil et fort peu à la tribune; elle s'était toujours et persévéramment montrée entichée d'idées aristocratiques; avide d'or et d'honneurs, amie des cumuls, et insensible au sort malheureux des classes inférieures; la doctrine, en un mot, s'était constamment posée l'ennemie du peuple, et pourtant ce fut elle qui, audaciense et rusée, fit son profit de la victoire du peuple. C'est que de dessous les barricades avait surgicertaine volonté immuable qui sympathisait avec elle (la doctrine), qui l'aimait, la choyait, et lui promettait in petto ce qu'il n'était pas possible de lui donner encore; c'est qu'aussi, peut-être, m milieu de l'enivrement général causé par un triomphe aussi inespéré dans son principe qu'immense dans ses résultits probables, on ne songea guère à s'enquérir si les ministres choisis étaient bien tous les hommes de la circonstance; s'ils avaient tous un baptême de patriotisme bien en rigle. Quand on est honnête, on est porté à croire que personne n'est fripon. Or, le peuple accepta sans défiance ous les ministres qu'on lui donna après ses trois glorieuses journées, après l'accomplissement de ses travaux d'Hercule. I ne se souvint pas que l'historien M. Guizot, déserteur de sol national, avait coopéré à la rédaction du Moniteur de Gand, puis qu'il était rentré dans les bagages des Anglais, côte à côte avec les Bourbons; le peuple oublia aussi que M. d'Argout le spécial avait fait publiquement brûler noire saint drapeau tricolore, et qu'il s'était rendu coupable de complicité dans les réactions sanglantes de 1815. D'ailleurs la doctrine, timide encore, se cachait derrière l'uniforme de Lafayette et la robe de Dupont (de l'Eure), quitte orsqu'elle aurait grandi à calomnier et à chasser ses pro-

Toutefois, la doctrine éprouva vers ce temps un échec momentané. Le peuple revenu de l'ivresse de sa victoire, rendu à ses habitudes d'ordre et de travail, leva la tête vers le pouvoir, et ce n'est pas sans frémir qu'il y vit des hommes que la fumée de la poudre des trois journées l'avait empêché d'y remarquer; cependant il ne disait rien encore, lorsque l'attentat carliste du 14 février vint, sous la forme d'une prétendue messe expiatoire, lui dessiller entièrement les yeux. Alors, indigné, il fit un mouvement, et d'un coup de sa robuste épaule il renversa la doctrine.

Que sit celle-ci? Croyez-vous bonnement qu'elle se repeniit, qu'elle dit son med culpâ, qu'elle se reconnut antipathique avec la France de juillet? Oh! vous connaissez bien mal la doctrine. Elle se réfugia toute meurtrie au Palais-Royal, derrière cette même volonté immuable qui, après les trois jours, lui avait donné droit de cité dans le ministère, se promettant bien de sortir de son auguste asile à la Première occasion propice et de planter ensin publiquement son étendard sur lequel on lit: Tout par le peuple, rien pour

Vint le ministère du 13 mars. Mais ce n'était pas la précisément l'affaire de la doctrine. Périer était un homme ferme, résolu, têtu même, voulant ce qu'il voulait, sans acception de personnes, et la doctrine, souple, obséquieuse, complaisante qu'elle est de sa nature ne pouvait songer à Actiser avec un pareil homme. Cependant, si elle n'entra la lête haute au ministère du 13 mars, elle osa y faire Melques pointes, s'y glissant inaperçue par je ne sais quel

escalier dérobé, et s'y cachant tantôt sous la figure de beau jeune homme de M. Montalivet, et tantôt sous la tournure

Mais cette contrainte que nécessitait l'apre Périer cessa des que le choléra l'eût tué. La doctrine lui sit faire de magnifiques funérailles dans Paris, un superbe panégyrique dans les Débats, puis, s'identifiant avec son ancienne protectrice, la volonté immuable, elle se mit sans façon à la place du grand homme. Depuis lors, maîtresse du terrain, la doctrine la sondé, étudié avec cette exquise intelligence de ses intérêts qui la caractérise et qui ne l'abandonne pas plus dans l'adversité que dans la prospérité. Or, après une longue étude de la chose, après avoir mûrement combiné les degrés de flexibilité de tout son monde, elle a senti que tels et tels seraient encore plus souples, plus maniables que tels et tels qui pourtant ne l'étaient pas mal, et aussitôt elle a appelé les uns et remercié les autres. Vous savez qui vient et qui

Cet acte d'omnipotence de la doctrine a-t-il réussi? devant le pays? non. Réussira-t-il devant les chambres? non: est-ce une raison pour que la doctrine tombe et soit vaincue sans retour? nullement; car je vous ai dit qu'elle avait un refuge toujours assuré, et vous savez lequel.

Objection of Mission st-simonienne du midi. Aujourd'hui arrivent de Paris, par la diligence Laffitte-Caillard, MM. Hoart et Bruneau, apôtres de la religion stsimonienne. Capitaines d'artillerie tous les deux, ils ont échangé une position sociale brillante, contre les rudes travaux de l'apostolat. Fonder une religion nouvelle au milieu des décombres de toutes nos croyances, enter sur notre vieille société un jet de vie , d'avenir , de gloire et de bonheur , ce n'est pas à moins que cela que prétend le st-simonisme. Certes, une pareille tâche, de la part de ceux qui ne reculent

point devant elle, implique d'admirables convictions. Maintenant, permis à chacun de ne point partager ces convictions; de blamer les opinions st-simoniennes, de les trouver fausses, absurdes, ridicules, pourvu qu'on accorde à ceux qui les professent respect et tolérance. A Paris, les insignes du st-simonisme ont provoqué les insultes et les avanies de quelques misérables ou de quelques sots ; nous espérons qu'il n'en sera point ainsi à Lyon.

Des injures, des quolibets de rues, vont mal à des choses sérieuses et choquent nos habitudes de discussion et de tolérance. Il n'y a que le régime de la charte-vérité, qui puisse ne pas reculer devant le ridicule et l'odieux et se servir des cours d'assises et des gendarmes pour combattre des idées et des opinions mystiques. La curiosité publique sera décente et bienveillante.

MM. Hoart et Bruneau descendront à la Pyramide où ils seront reçus par la famille st-simonienne de Lyon. Revetus du costume religieux, ils traverseront la ville à pied pour se rendre à leur logement.

Nous ignorons encore si ces messieurs feront des prédications ou des enseignemens publics.

AVIS.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 octobre 1832, sont pries de le renouveler, afin de ne point eprouver d'interruption dans l'envoi du Journal.

PARIS, 11 octobre 1832.

(Corresp. particulière du Précurseur.)

Le Moniteur contient aujourd'hui 12 ordonnances. (Nous avons donné hier le personnel du cabinet.)

M. Louis et Girod (de l'Ain) sont faits pairs de France. MM. Girod (de l'Ain) est nommé président du contentieux du conseil-d'Etat.

M. de Montalivet passe à la liste-civile comme intendant-

Il s'agit de M. le baron Fain, qui vous intéresse très-peu et moi aussi.

Un petit codicile joint à ces dispositions décide que la direction des affaires relatives à l'Institut, au jardin des plantes et aux bibliothèques, passera du ministère du commerce à celui de l'instruction-publique, et que le personnel administratif et les gardes nationales sont détachés du ministère de l'intérieur pour échoir à celui du commerce dont le titre jure assez singulièrement avec une telle attribution.

C'est, dit-on, une auguste dame qui a demandé que les cultes ne restassent point attachés au porte-feuille qui échoit à un protestant; et en appelant M. Thiers à l'intérieur, on a jugé que les habitudes de ce jeune monsieur ne permettaient pas de lui confier la nomination aux préfectures et les rapports avec le personnel administratif et les gardes nationales du royaume. Il lui reste donc seulement la police et le télégraphe, si le président du conseil ne garde pas comme on le croit, le monopole de cette voie de communication.

Comme je vous l'écrivais hier en fermant ma lettre, rien n'était fait encore à cinq heures; c'est assez tard dans la soirée que tout a été décidé, et on a pressé l'insertion au.

Moniteur de ce matin, dans la crainte que la nuit ne portât conseil. Il est à remarquer en effet, que les Ordonnances de nomination sont toutes du 11 octobre, c'est-à-dire d'aujourd'hui-même.

En refusant d'entrer, s'il n'était suivi de M. Guizot, M. de Broglie s'était servi de cette expression qui pcint admirablement la coterie dont il est le chef. Je suis deux, disait-il, en faisant allusion à son intimité avec M. Guizot. « Je suis deux et ne peux pas me laisser prendre à moitié. »

On ne lit pas sans sourire, à la suite de l'Ordonnance qui convoque les chambres au 19 novembre : « Notre ministre de la guerre est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

-Le Constitutionnel attaque aujourd'hui avec une violence remarquable le ministère doctrinaire. Je dis que cette vivacité de polémique est remarquable, non pas seulement parce qu'elle éclate dans le journal qui a le plus d'influence sur les masses, mais aussi parce qu'elle signale le retour dans les rangs de la presse opposante, d'un député que des habitudes douces et un caractère un peu faible avaient laissé sommeiller depuis deux ans dans les rangs du juste-milieu (M. Etienne.) C'est à ce député en esset, qu'on attribue l'attaque de ce matin contre le nouveau cabinet. Cette déclaration de guerre laisse facilement pressentir qu'une partie notable du juste-milieu se détache déjà de l'ancienne majorité dont disposait Casimir Périer.

- Un des nouveaux ministres disait hier soir dans le salon du ministre qu'il remplace, que, si le cabinet du 11 octobre n'avait pas M. Dupin, au moins il se faisait fort de le rendre neutre ; que si M. Dupin n'avait point conseillé l'état de siége, il l'avait approuvé ; que c'était lui qui avait choisi l'avocat-général Voisin de Gartempe, précisément en raison de la conformité de ses doctrines avec l'ordonnance du 6 juin; qu'enfin on avait sur tous ces points les moyens de fermer la bouche au hargneux député de la Nièvre.

- Dans un autre endroit, un grand personnage à qui l'on n'adressait point de bien vives félicitations sur la composition du nouveau cabinet, disait : C'est la faute de M. Dupin. De sorte que c'est la France qu'on punit de la faute de M.

- Presque tous les journaux citent aujourd'hui un article du Journal des Débats de 1821 contre M. Guizot et les doctrinaires qui sont maintenant les dieux de la feuille aristocratique. Alors, comme aujourd'hui, c'était M. Bertin aîné qui rédigeait en chef le Journal des Débats (1); on peut donc sans mauvaise chicane, lui demander compte de ces contra-

M. de Talleyrand avait dit que tant que le roi voudrait être ministre, il n'y aurait pas moyen de former un ministère. Le ministère est formé, le roi va donc rentrer dans sa sphère; régner et ne pas gouverner.

P. S. Le grand enfantement ministériel de ce matin est suivi par le travail tout-à-fait matériel de la répartition d'attributions entre les ministères disloqués par les 12 or-

On dit que pour consoler M. Thiers de la perte du personnel administratif, on doit lui conférer la haute direction de " l'imprimerie et de la librairie qui seront ainsi tout-à-fait sous le joug de la police.

Le maréchal Soult, comme président du conseil, garde les télégraphes; la plus grande partie de la division des beaux-arts et des lettres passe à M. Guizot qui réellement est plus apte à traiter de ces choses que M. d'Argont.

- M. Zéa Bermudez, nouveau ministre des affaires étrangères du roi d'Espagne, est attendu de Londres incessam-ment. Il va à Madrid prendre possession de son portefeuille. Il sera remplacé à Londres, dit-on, par M. de l'Alcudia,

- On dit au château des Tuileries que tout est préparé pour que le duc d'Orléans puisse, en cas de besoin, partir immédiatement pour l'armée du Nord. Mais on espère que ces préparatifs seront sans but, car on négocie en ce moment un arrangement particulier entre la France et la Hollande, dont notre correspondance de Bruxelles d'aujourd'hui touche quelques mots.

i vu aujourd'hui une lettre de Francfort, qui annonce que le duc de Nassau vient d'appeler sous les armes jusqu'aux ieunes soldats de la classe de 1833. Cette mesure donne beaucoup à penser à Francfort où ces armemens sont regardés comme une affaire concertée avec la sérénissime diète ger-

En ce moment la famille st-simonienne, au grand complet, hommes femmes et enfans, au nombre de deux cents, accompagnent, aux diligences Caillard Laffitte, les pères Hoart, Rives et Bruneau, qui partent pour une mission dans le Midi. Les femmes st-simoniennes n'ont point encore de costume distinctif.

Parmi les femmes qui faisaient partie du cortége un assez grand nombre sont jeunes et jolies. Beaucoup étaient suivies

Une grande foule était amassée sur tous les points que la famille st-simonienne a parcourus.

Si le nom de M. Sebastiani ne figure pas avec ceux de MM. Louis et Girod (de l'Ain), comme nouveau pair de France, c'est que l'honorable général a refusé cette distinc-

(1) Voyez nos extraits des journaux sous la rubrique Lyon.

tion. Il est d'ailleurs très-souffrant et doit partir demain ou samedi pour sa terre de Roslin.

Régez a fait l'aveu de son crime ; il a donné la mort à Ramus au moyen d'acide prussique qu'il s'était procuré à la pharmacie du pont St-Michel où son fils est employé et où lui-même allait souvent faire des manipulations.

M. de Talleyrand est décidément parti pour Londres. Il ne paraît pas qu'il ait eu connaissance de la constitution définitive du cabinet avant de se mettre en route, car les ordonnances n'ont été signées que cette nuit, et les nominations n'étaient pas toutes irrévocablement arrêtées hier à l'issue du conseil.

On écrit du Hâvre:

Le vaisseau de la compagnie des Indes, The duc of Wellington, jaugeant 1,200 tonneaux, acheté pour le compte de

don Pédro, est parti de Londres pour Oporto.

Les lettres d'Oporto s'accordent à représenter la perte de l'ennemi comme ayant été de plus de 1,500 hommes tués ou blessés, environ 200 prisonniers et un bon nombre de -déscrteurs. Le comte de Bemposta, aide-de-camp de l'empe--reur, a été blessé grièvement.

L'adjudant-général Valdez et le général Pulharez, sont éga-

dement blessés.

- Un navire arrivé d'Angra île de Terceyra, annonce - qu'une conspiration avait éclaté dans cette île et à St-Michel, en faveur de don Miguel, et que partie de la garnison et des habitans y sont impliqués.

Le gouverneur de la forteresse d'Angra a été destitué, et plusieurs officiers arrêtés. Au départ du navire, l'île était dans un grand état d'agitation.

TRIBUNAUX.

MN TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE.

PRÉSIDENCE DE M. VANIN.

Audience du 10 octobre.

AFFAIRE DE M. AUDRY DE PUYRAVEAU.

On se rappelle que, par jugement par défaut, M. Audry de Puyraveau, membre de la chambre des députés, a été déclaré coupable de contravention aux règlemens sur les loteries, pour avoir mis en vente par billets du prix de 1 franc chaque, trois immeubles à lui appartenans, et a été pour ce fait condamné à deux mois d'emprisonnement, 100 fr. d'amende, à la confiscation des immeubles, et à l'affiche du jugement au nombre de 100 exemplaires à ses frais.

L'affaire se représentait aujourd'hui, par suite de l'opposition formée par M. Audry de Puyraveau à ce jugement.

Le prévenu est venu à l'audience accompagné de M° Odi-Ion-Barrot, son défenseur; M. le président l'a interrogé en ces termes, après lui avoir préalablement fait décliner ses nom, prénoms et qualités:

D. N'avez - vous pas mis vos domaines en loterie dans le courant de cette année ?— R. Non, Monsieur. — D. N'estil pas vrai, du moins, que vous avez fait distribuer une certaine quantité de billets qui, au moyen de combinaisons résultant de certains tirages de la loterie de Paris, devaient conduire au placement de vos immeubles? — R. Oui, Mon-

Après cet interrogatoire, la parole est au ministère pu-

M. Godon, substitut de M. le procureur du roi:

Messieurs, nous avons à vous entretenir d'une affaire d'autant plus grave qu'elle intéresse un député, c'est-à-dire un homme obligé, en quelque sorte plus qu'un autre, à obéir à la loi, et de la part de qui l'exemple d'une violation des lois serait plus dangereux. Nous avons donc à examiner avec la plus sévère attention si la législation a été ou non respectée dans l'opération dont l'appréciation vous est sou-

M. l'avocat du roi explique le mécanisme de l'opération; il en résulte qu'il fallait, pour gagner, trois chances heureuses; en esset, le premier numéro sortant au tirage du 5 septembre, devait désigner celle des 90 séries d'actions qui devait être seule appelée au bénéfice du second tirage, le premier numéro sortant, au tirage du 15 septembre, devait indiquer l'action gagnante , laquelle était elle-même divisée en 90 coupons dont celui désigné par le premier nu méro sortant le 25 septembre, devait investir le porteur, de la propriété définitive de l'immeuble; il y avait donc ainsi 729,000 coupons d'action qui, à raison de 1 franc chaque, devaient produire à M. Audry de Puyraveau 729,000 francs pour des immeubles évalués par lui-même, 400,000 francs

L'organe du ministère public soutient, au surplus, que l'évaluation portée dans le prospectus de la loterie est de près de 100,000 fr. supérieure à celle donnée aux immeubles, lors d'un emprunt fait au trésor par M. Audry de Puyraveau , et fait remarquer que ces immeubles étant greyés d'hypothèques au-delà de leur valeur, M. Audry ne Puyraveau, en promettant au gagnant de lui délivrer les immeubles quittes de toutes charges, s'engageait à plus qu'il ne pouvait faire, dans le cas ou, comme cela au surplus est arrivé pour un des domaines, tous les billets n'étant pas placés, les immeubles auraient cependant été gagnés.

M. l'avocat du roi traite ensuite la question de légalité. en appuyant les dispositions du jugement attaqué, et établit que la loi a dû s'attacher à protéger le monopole de la loterie royale, non qu'il soit bon en soi, mais parce qu'il offre encore plus de garanties à ceux qui ont la faiblesse d'y jouer, que ne pourrait le faire une entreprise particulière.

Ceci posé, l'organe du ministère public soutient que l'article 410 du Code pénal doit être appliqué; et, quant à la confiscation, il pense que le mot fonds, dans cet article, signifie des fonds immobiliers, tout aussi bien qu'une somme

M. Odilon-Barrot prend la parole en ces termes:

Messieurs, je ne viens pas sculement ici plaider pour mon client ; je viens justisser un ami et un collègue ; c'est plutôt encore son honneur attaqué que je viens défendre, que sa liberté et sa fortune menacées. Ce que je m'efforcerai d'établir, c'est surtout que M. Audry de Puyraveau, en adoptant le mode de vente qu'on incrimine devant vous, a eu pour excuse la plus impérieuse nécessité; qu'il n'a pris pour base de sa vente que la valeur des immeubles, et qu'il n'a pas voulu faire une spéculation, loin d'avoir commis une

En vérité, Messieurs, j'ai honte d'avoir prononce ce mot; la vie de mon honorable client suffirait scule pour repousser un flétrissant soupçon. Je vais donc me borner à établir qu'il était dans l'impossibilité d'adopter un autre mode que celui auquel il a eu recours. Permettez-moi d'entrer, à cet égard, dans quelques détails.

Jusqu'à la restauration M. Audry de Puyraveau avait été exclusivement cultivateur et négociant; tous ses soins, toutes ses facultés avaient été consacrés à améliorer son patrimoine; il avait réussi à en décupler la valeur.

A l'époque où la confiance de ses concitoyens l'appela à la députation, il comprit qu'il ne pouvait plus se livrer aux mêmes soins, et, pour utiliser son aptitude et ses facultés, il prit un intérêt dans une eutreprise destinée à améliorer nos procédés de roulage.

La révolution de juillet arriva enfin ; un des premiers, M. Audry de Puyraveau, comme député, protesta contre les fameuses ordonnances, et, lorsque la résistance fut organisée, il comprit qu'il devait à son pays plus qu'une protestation. Il livra au peuple tout le matériel de son établissement, ce matériel qui fut bientôt converti en ces immortelles barricades d'où est sorti le gouvernement de juillet.

Heureuses pour la France en général, les conséquences de cette révolution furent désastreuses à M. Audry de Payraveau; privé de son matériel, il ne pouvait satisfaire à ses engagemens, que les retards successifs aggravaient à chaque instant; il crut s'en libérer en payant à grand peine à son associé, 85,000 fr., pour se mettre à l'abri des chances de la liquidation; mais l'impossibilité où se trouva ce dernier de faire face à la liquidation obligea mon client à prendre de nouveau sur lui toute la responsabilité.

Il a eu recours alors à une ressource qu'une loi spéciale ouvrait à tous; il a demandé non un don, mais un prêt; un prêt triplement garanti par des billets négociables, des inscriptions hypothécaires et l'obligation personnelle de sa femme; il obtint ainsi 100,000 fr. seulement, bien qu'il en demandat 200; quand il s'est agi de les rendre, il est devenu l'objet d'une véritable persécution. On lui a refusé les délais qu'il demandait; des poursuites immobilières ont été dirigées contre lui, ses effets ont été protestés, et des frais énormes s'en sont suivis; c'est alors qu'il s'est vu dans la nécessité de faire le sacrifice de son patrimoine ; il n'y avait pas de chance de trouver facilement un acquéreur pour des biens éloignés qui exigent une exploitation personnelle; il eut alors recours à un moyen que d'autres avant lui ont employé sans être poursuivis, et notamment M. de Châteaubriand et M. Lambert.

Ici le défenseur s'attache à prouver que M. de Puyraveau n'a pas voulu faire une spéculation, bien que les immeubles ne soient évalués que 400,000 francs, et que la somme des billets, en les supposant tous placés, doive s'élever à 729.000 fr.; en effet il faut remarquer à quel frais énormes devait donner lieu la nécessité de recourir à d'immenses moyens de publicité et de colportage, pour le placement d'une aussi grande quantité de billets; et certes l'évaluation de ces frais à 329,000 fr. ne paraîtra pas énorme, si on veut réfléchir que la loterie royale doit déduire sur ses recettes un tiers pour frais, quoiqu'elle n'ait pas besoin de créer la publicité comme M. de Puyraveau a été obligé de le faire; tout homme de bonne foi reconnaîtra donc que M. de Puyraveau a pu, a dû même créer pour 700,000 fr. de coupons, pour retirer en définitive le prix de ses biens, évalués à 400,000 fr. seu-

Arrivant au reproche fait à M. Audry de Puyraveau d'avoir présenté dans le prospectus de sa loterie ses immeubles à un prix net supérieur à celui pour lequel il les avait portés dans l'acte d'emprunt fait au gouvernement, le défenseur reconnaît qu'il y a entre l'une et l'autre évaluation différence de 85,000 fr., mais cette différence provient, dit-il, de ce que les évaluations portées dans l'acte d'emprunt ne comprenaient pas les bois, ce qui résulte d'un article de l'acte même, tandis que dans la loterie le fonds et les bois sont portés cumulativement; il faut remarquer ensin, ce qui prouve d'autant plus la bonne foi de M. Audry de Puyraveau, qu'il offrait de reprendre les immeubles à 4 pour ojo de leur

On a demandé, continue l'orateur, comment le gagnant aurait pu forcer M. Audry de Puyraveau à livrer l'immeuble gagné; on a prétendu qu'il n'aurait pas action parce qu'il sait d'un-jeu de hasard ; c'est-là la-que pelle jeu de hasard toute espèce d'opération dans laquelle le hasard entre comme un élément, il faudrait effacer de nos codes le titre des contrats aléatoires, le tirage au sort des lots dans un partage, etc.; quand un propriétairé crée des actions pour retirer le prix de ses immeubles, il n'y a pas de chance pour lui, car il ne peut retirer plus que ce prix, et il n'y a point de hasard en ce qui le concerne.

M. le président : Il me semble que vous ne répondez pas à la partie de l'argumentation de M. l'avocat du roi, où il a examiné ce qui arriverait si tous les billets n'étant pas pris, le billet gagnant restait au propriétaire.

M. Barrot: L'observation de Mr le président ne peut m'inspirer que la plus profonde reconnaissance ; car c'est un élément de vérité, et je les recherche tons : mais je raisonne sur l'opération en thèse générale, et je n'examine pas une hypothèse qui n'est qu'un accident bien évidemment contraire à la volonté du vendeur. D'ailleurs , s'il était resté en possession de quelques billets, ne pourrait-on pas le considérer à cet égard comme ayant une double qualité, celle d'acquéreur et celle de vendeur?

On objecte que les immeubles étaient grevés d'hypothè On objecte que les managements serves a hypothèques, et que M. Audry de Puyraveau n'aurait pu livrer ces ques, et que m. man, accompans devait être considéré compans de la considéré de la considéré compans de la considéré de la considére montant des coupons devait être considéré comme un prix de vente destiné à libérer les immeables, et comme tel, de de vente acsume a morre. Les marches et n'a-t-on pas vu M. Andry posé dans la caissed'un notaire? et n'a-t-on pas vu M. Andry posé dans la caisseu un notatio.

de Payraveau, ne pouvant livrer l'immeuble à cause des pour le des la personne qui l'atait l'obiet remettre à la personne qui de l'ayraveau, ne pourant au suites dont il était l'objet, remettre à la personne qui a ga-

Ainsi tout est justifié dans cette affaire, et il semble qu'il y a quelque mauvaise grace à l'organe du gouvernement s'a quelque mauvaise grace à l'organe du gouvernement s'a y a queique mauvant grand que rendaient indispensables les poursuites du trésor; ainsi, quoi qu'il en arrive, la probité d'Audry de Puyraveau est sauve, et ces hommes corrompus n'auront pas, dieu merci, à se réjouir encore une fois d'un de ces naufrages de vertu si communs au siècle où

Après avoir ainsi traité la question de moralité, le défenseur arrive à la discussion de la question légale; il com. mence par faire remarquer que toutes les fois qu'il y a doute en matière pénale l'acquittement doit s'en suivre; or, l'inter. prétation de l'art. 410 du code pénal a beaucoup varie; quelques tribunaux ont pensé qu'on ne pouvait poursuivre que l'agent, et non celui pour le compte de qui il agit; d'autres ont jugé qu'il n'y avait pas même lieu à poursuites; quelques-uns, tout en admettant le principe, ont décidé que la confiscation ne devait pas s'en suivre; le jugement du tribunal est donc destiné à devenir un précédent de la plus grande gravité.

Quand on examine l'article 410 du code pénal, la rubrique du titre ou il se trouve doit d'abord frapper; il est intitulé : « Des contraventions aux réglemens sur les maisons de jeu, de prêt sur gage, et sur les loteries; d'où on peut conclure que la loi n'a en en vue que les spéculations de loterie habituelles et permanentes, capables de faire rivalité à l'établissement du gouvernement; cette ponsée se retrouve encore dans les termes de l'art. 410 du code pénal qui frappe ceux qui ont tenu ou établi une loterie; or, ce n'est pas une opération accidentelle et passagère qu'on peut appeler un établissement; autrement il faudrait appeler de ce nom ces loteries de bijoux, d'objets d'arts, etc., qui se pratiquent tous les jours dans le monde; l'article 410 punit les administrateurs et les préposés; or, ici, il n'y a ni administrateurs ni préposés; il est donc bien évident que la loi ne frappe que les maisons de loterie ; et ce qui prouve que la loi ne punit pas au même degré les faits accidentels, c'est que par l'article 475 elle prononce une simple peine de police contre les jeux de hasard, établis dans les rues, tandis que si l'art. 410 atteignait tous les actes de jeu de basard cette disposition spéciale aurait été superflue. Il y a donc, à plus forte raison, une différence immense entre celui qui, une fois dans sa vie, vend un immeuble à plusieurs personnes, en laissant au hasard de decider qui sera le propriétaire définité, et la maison permanente, l'établissement de loterie.

L'avocat examine ensuite les lois antérieures au code pénal. La loi du 25 brumaire an 11, dit-il, a aboli toutes les loteries; les législateurs étaient alors énivrés de ces idées de pureté et d'honneur qui leur faisaient considérer comme trop impure cette source de revenus. J'espère bien qu'un jour nous imiterons cet exemple et que nous abolirons cet abominable impôt; mais ce qui prouve la pensée des législateurs de l'an 11, sur la dissérence entre la loterie permanente et la loterie accidentelle, c'est qu'eux-mêmes ; le 29 germinal au 11, ont ordonné la vente des biens nationaux par

La loi du 9 vendémiaire an vi, cédant à d'impérieuses nécessités, rétablit les loteries et prohibe tous autres établissemens de loterie que ceux du gouvernement; et la loi intempestive du 4 brumaire an vi, explique qu'il s'agit de toutes agences de loterie, qu'elles aient pour objet des lots en argent ou toute autre chose ; il y avait même un article dans cette dernière loi qui disait qu'il n'était pas dérogé, par la loi du 9 vendémiaire an vi, au droit qui appartenait aux particuliers de vendre, par forme de loterie, avec surveillance leurs meubles et leurs immeubles ; ainsi se trouve expliquée la différence que la loi avait mise entre des établissemens permanens et des faits accidentels. Or, l'article 410 du code pénal, en répétant le mot établissemens, a évidemment employé ce mot dans le même sens que la loi de vendémiaire au ix, et l'interprétation de la loi de brumaire an ix lui demeure applicable doctrinaelment.

Ainsi la loi est douteuse, au moins douteuse; car il s'agit d'étendre par interprétation des expressions, qui autrement ne pourraient s'appliquer à l'espèce; il s'agit de frapper un fait, lorsque la loi ne punit qu'un établissement; il faudra donc établir un arbitraire immense dans nos lois pénales, laisser faire une loterie pour les Polonais, épargner un grand seigneur qui met ses biens en loterie, et mettre en prison homme qui vend son patrimoine pour payer 100,000 fr. à raison desquels le gouvernement le poursuit; cela n'est pas possible : le législateur a frappé fort, parce que le fait prohibé est très-dangereux; le tribunal ne peut étendre ses rigueurs à un fait non formellement prohibé.

Me Barrot examine enfin subsidiairement la question de savoir quelle peine devrait être appliquée, si le délit élait jugé constant; il pense que la confiscation ne peut être prononcée; il écarte d'abord la considération tirée de ce que les immeubles seraient grevés au-delà de leur valeur, c'est une considération qui ne peut influer sur les principes; la question est de savoir si un père de famille qui, par trente ans d'un travail infatigable, est parvenu à créer un patrimoine; si un homme laborieux, que pendant trente aus le soleil p'a jamair como la co soleil n'a jamais surpris dans son lit, peut être réduit par une confiscation exorbitante à une sorte de faillite civile.

M. Audry de Puyraveau avec émotion : Qu'on me confis-

Le désenseur s'attache à prouver que le mot fonds, enployé par l'article 410 du code pénal, ne veut pas dire des immeubles, mais seulement des sommes d'argent. Cette interprétation, selon lui résulte évidemment des termes de la terprétation y selon lui résulte évidemment des termes de la terprétation, soit au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire an vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation loi le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce aussi la confiscation le vendémiaire au vi ; qui prononce au vi ; qui pro loi fonds, mais, en rapprochant ce mot des mots effets ou des fonds de telle sorte que ce mot, emprants pour la serie que ce mot en la serie que ce m des sonte que ce mot, emprunté par le code pénal les antérieure, ne pent avoir un sens dont il loi antérieure, ne peut avoir un sens douteux, surtout in remarque que l'art. 410 parle des fonds exposés, ce qui, assurément, ne peut avoir lieu pour les immeubles; au surassurement, la raison de cette différence est bien sensible, c'est que plus, la raison de seffets mobiliers mis en montre carte. plus, la tance effets mobiliers mis en montre sont une espèce la de même de l'immeuble

Pil être de même de l'immeuble.

Pil isi, dit en terminant l'avocat, j'ai prouvé qu'il n'y a que de pur dans ce mode de vente, qui faisait un appel rien que de partier politiques et, en quelque sorte, à la biendes syndes nombreux amis de M. de Puyraveau, et que cet pisance des nombreux amis de M. de Puyraveau, et que cet hisanet de citoyen n'a rien perdu par le fait de cette virginité honoraur et de vertu que chacun a toujours honorée en

J'aiprouvé que la loi n'a pas puni, n'a pas pu vouloir punir japa pas pur vocioir punit un fait accidentel qui ne constitue aucune concurrence à l'éun la la loterie.

Admettant enfin, par hypothèse, l'existence du délit, j'ai démontré que la confiscation ne peut s'appliquer aux in-

menbles mis en loterie.

jesuis convaincu de l'innocence de mon client; mais ensin comme il faut tout prévoir, il faut bien malgré ma répucomme, que j'y aie recours; vous avez déjà compris, mesgrance, que je veux parler de l'article 465 du Code pénal. La main sur la conscience, vous déciderez si, dans la position main sur la position où il se trouvait, M. Audry de Puyraveau, vendant ses biens pour payer ses dettes, est répréhensible d'avoir choisi le seul moyen de satisfure à des engagemens d'houneur; yous examinerez s'il n'a pas pu être induit en erreur par des exemples notoires analogues aux siens ; et si vous yous décidez à appliquer la loi pénale même au fait accidenel qui nous occupe, je ne doute pas que vous n'en fassiez gehir la rigueur devant les dispositions bienfaisantes de l'article 463.

Il. l'avocat du roi prend de nouveau la parole en ces termes: J'aurais voulu vous laisser sous l'impression de l'éloquente défense que vous venez d'entendre; mais on a en quelque sorte inculpé mon exactitude dans le récit de faits :

e dois me justifier.

l'ai vu aujourd'hui M. Audry de Puyraveau pour la première sois; comme homme politique, je ne le connais que par les services qu'il a rendus à la révolution de juillet, je tal donc pas de raison de montrer contre lui aucune anisosité. Je me décide par les faits de la cause et uniquement ar ces faits.

On a soutenu que la différence entre les deux estimations sus à différentes époques, provenait de ce que, dans l'une shois étaient compris, tandis qu'ils ne l'étaient pas dans latte; c'est ce que nous ne pouvons savoir en aucune mame; tout ce que nous pouvons dire, c'est que la désignamest la même, et que nous ne pouvions deviner cette difmence. On a dit que M. Audry de Puyraveau se chargeait treprendre les immeubles à 4 pour 100, cela n'est écrit me part. Le prospectus contient seulement cette menmbanale et qui n'oblige à rien : On procurera des fermiers

On a ajouté que M. Audry de Puyraveau avait donné à la monne gagnante le prix des billets placés; cette somme, vest de 70,000 fr. environ, est loin d'équivaloir au prix Timmeuble. A-t-elle été donnée à titre de transaction ou compte? c'est ce que nous ignorons; dans tous les cas

agagement n'a pas été tenu. On s'est plaint enfin que d'autres loteries d'immeubles aussent point été poursuivies. A l'égard de M. de Châteauant, nous n'avons rien à répondre; nous ne sommes pas hargés de défendre le ministère d'alors ni aucun autre; sais nous ferons remarquer qu'il était pourvu d'une autorition. Quant à un sieur Lambert dont on vous a parlé, il poursuivi, et vous aurez à le juger prochainement.

L'organe du ministère public soutient de nouveau la thèse sale par lui déjà soutenue ; il ne s'oppose pas au surplus à aplication de l'art. 463 : nous voulons seulement, dit-il, ^{ta exem}ple qui fasse disparaître ces affiches de loteries d'immeubles qu'on voit depuis quelque temps figurer sur les iltes de tous les cabarets pour tenter les classes pauvres * l'espoir d'un gain presque impossible; mais nous ne Julons rien qui puisse déshonorer M. Audry de Puyraveau, ruiner lui ou ses créanciers; tout ce que nous avons voulu, est, nous le répétons, donner un exemple que la qualité edeputé dont est revêtu M. Audry de Puyraveau, doit ren-

M. Odilon-Barrot reproduit et résume en quelques mots le stème de désense qu'il a déjà présenté. Je comprends, diten terminant, qu'on ait voulu faire un exemple sur la rsonne d'un député, et je veux bien croire que c'est là le motif qui ait provoqué les poursuites dont M. Audry de raveau a été l'objet ; j'aime mieux embrasser cette opin que d'ajouter foi à certains bruits que la malveillance, ls doute, avait répandus, et qui les attribuait à une autre

le tribunal remet la cause à vendredi, pour prononcer le sement.

EXTÉRIEUR.

(Corresp. particulière du Précurseur.)

itélagre. — Braxelles, 7 octobre. — Hier un grand nombre de jeunes se sont réunis autour de l'arbre de la liberte planté devant le théâtre, it chanté en chœur des hymnes patriotiques. Plusieurs artistes distingues fait entendre successivement la Marseillaise, les Trois Couleurs Brabançonne.

Des détachemens des ambulances ont reçu l'ordre de partir de

Du 9 octobre. — Malgré l'absence de votre ambassadeur à la Haye, il n'existe pas moins de fréquentes relations entre votre cabinet et celui de Guillaume; plusieurs agens y sont arrivés de Paris depuis peu, et hier encore un personnage mystérieux, très-haut place aux Tuileries, a passé par Bruxelles pour se rendre à La Haye.

Une personne, toujours bien informée, m'assurait, il n'y a qu'un instant, qu'à une note très-pressante du roi Louis-Philippe pour arriver à un arrangement quelconque, le roi Guillaume aurait répondu que si décidément on ne veut pas accepter ses propositions, il faudrait en re-venir à ce qu'il offrait à la France dans les premiers jours de 1851, savoir : de le rétablir sur le trone de la Belgique, en reprenant les parties de l'ancien territoire français qui ont été enlevées par les traités de 1815, et en donnant en outre à votre pays, pour assurer la paix des deux etats et établir d'avantageux rapports commerciaux, toute la province du Hainaut, dans laquelle se trouvent les places de Mons, Tournay, Charlerpy et Ath, ainsi que d'immenses exploitations privées de débouchés par les prohibitions de vos douanes. Ce projet avait été dans le temps agréé par M. de Talleyrand; mais l'Angleterre et les intérêts particulisme de vote de retre de la light de l'action de la contraction de la contr ticuliers de votre premier ministre le firent rejeter.

Aujourd'hui on assure que les négociations sur ce point sont très-

avancées, que le roi Guillaume s'est engagé à les faire ratisser de suite par les puissances qui auraient le plus d'intérêt à s'y opposer.

- Hier je vous annonçais qu'une serénade devait être donnée à l'honorable M. A. Gendebien, des qu'il serait de retour, et qu'en même temps on charivariserait nos ministres de la justice et de l'interieur.

L'impatience publique n'a pu y tenir; au lieu de réunir nos sociétés harmoniques, hier au soir, deux à trois cents jeunes gens et autres personnes des meilleures familles se sont rendus devant la porte de M. Gendebien et y ont chanté des airs patriotiques; après on s'est armé de casseroles, de chaudrons et de sifflets, et des aubades discordantes et très aiguës ont été données sous les fenêtres des Pères de la Foi, de Theux et Raikem, ministres de l'intérieur et de la justice.

On a crié : A bas des ministres de l'anterieur et de la justice.

On a crie: A bas les ministres! A bas de Theux et Raihem! A bas la calotte! A bas les Jésuites! Vive Gendebien! Vive la liberté!

La police n'a fait aucune démonstration; mais le parti catholique a voulu profiter de l'occasion pour indiquer une de ses vues ultérieures. Quelques-uns des siens se sont glissés dans les groupes et ont proposé de donner aussi une part du charivari aux étrangers; par la ces messicurs n'entendent désigner que les Français, qui sont venus, aux supplications du pays représenté par les chambres et aux prières du roi, instruire des ignorans et former une armée, dont on se glorifie aujourd'hui comme si elle avait été façonnée par des indigènes; cet avis a plu fort peu à la majorité des existent. la majorité des assistans. Aussi, quand on est arrivé sous les fenêtres du general Desprez, il y avait à peine quarante personnes, dont trois ou quatre seulement sillaient et criaient : A bas les Français ! La guerre ! Pas d'étrangers!

Le reste de la nuit s'est passe dans le calme, mais on se propose de recommencer ce soir et de continuer ainsi pendant plusieurs jours. L'autorité sera fort embarrassée pour réprimer ces mouvemens auxquels le peuple prendra nécessairement part; et quand on se rappelle à quels excès il s'est porté en 1830 et au mois de mars 1831, il n'est guère possi-

ble de savoir où il s'arrêtera.

M. Gendebien est venu à Bruxelles hier pour notifier au roi et au ministre sa non-acceptation du ministère de la justice; ses deux lettres sont

tres-remarquables sous tous les rapports.

Il n'a pas voulu descendre chez hui, parce qu'il tenait à faire connaître publiquement les motifs de son refus avant d'en être remercié par ses nombreux amis. Mais vendredi prochain, il quittera la campagne de M. le comte de Celles, où il est actuellement, pour rentrer à Bruxelles.

Voici ce que l'on se propose de faire pour le recevoir : les généraux van Halen et Mellinet se mettront à la tête des blessés de septembre pour aller au-devant de celui qui n'a jamais dévié des principes de la révolution; une grande partie du barreau et tous les jeunes gens se réuniront dans le même but; en un mot, on tient à ce que l'entrée d'un vrai et consciencieux patriote soit celebrée triomphalement et efface certaines ceré-monies où la froideur tenait lieu d'enthousiasme.

M. Gendebien et plusieurs autres avocats vont s'entendre pour fonder un journal anti-catholique et d'opposition virulente au gouvernement. On dit que l'Indépendant a offert de se vendre pour cet objet.

y a trois representans à élire aux élections du 13. Les catholiques voudraient faire passer leurs candidats. A cet effet, les curés font des visites à leurs paroissiens. M. Stras, curé de St-Jacques-Candenberg, disait hier à un électeur: « Pensent-ils, ces philosophes, ces libéraux, que nous leur laisserons le dessus; nous ne nous tiendrons pas les mains dans les poches, le règne de Dieu a commence pour la Belgique, il faut qu'il s'accomplisse.

Angleterre. — Londres, 9 octobre. — Consolides, 84 118 à 318.

- On dit que l'ambassadeur français, le baron de Mareuil, partira sous peu de jours pour Paris.

- L'Albion annonce que Guillaume est sur le point de soumettre de nouvelles propositions à la conférence relativement à la question de

- Malgré les nuages qui s'amoncelent du côté des Pays Bas, on croit assez generalement en Prasse à la conservation de la paix. On est fort oc-cupé à Berlin du voyage de Gharles X qui, à ce qu'il paraît, ne passera point par cette ville.

— Le comité des émigrations pour l'Amérique, s'établit sur de larges bases dans la Bavière-Rhénane. La colonie qu'il se propose de fonder sera dans l'Etat de Missouri et le territoire des Arcanes.

BAVIERE - Munich, 5 octobre. - C'est le 14 de ce mois qu'aura lieu la réception solennelle des députes de la Grèce, qui viennent faire hommage du trône des Hellènes au prince Othon.

Hambourg, 3 octobre. — Le duc de Bordeaux accompagné du marquis de Damas, est arrivé hier venant d'Altona ; il a immédiatement continué son voyage avec toute sa suite. Demain passeront Charles X et le duc d'Angoulème, accompagnés des ducs de Blacas et de Polignac, ainsi que du duc de Grammont.

Albanie. - 15 septembre. - L'attaque qui semblait imminente contre

les Monténégrins, vient d'être suspendue. Le grand-visir qui se trouvait à Schia, est parti pour Bittoglia, emmenant avec lui les troupes régulières. Il a ordonné dans toute l'Albanie et la Macédoine une forte levée de troupes.

AUTRE CORRESPONDANCE.

ANGLETERRE. — Londres, 9 octobre. — Il n'est arrivé ce matin aucune nouvelle du dehors qui presente le moindre intérêt. On a fait très-peu d'affaires à la bourse jusqu'à ce moment, et le cours des consolidés a été 84 14 à 318, soit en compte soit au comptant, sans aucune variation.

On affirme de nouveau que les troupes de Miguel ne sont pas disposees en sa faveur, et qu'elles n'opposeront jamais une resistance sérieuse lorsqu'elles viendront à combattre. Nous avons emis nos dontes sur cette assertion; mais le contraire en arrive. Les troupes de Miguel n'ont pas seulement combattu, mais elles ont attaqué les ouvrages fortifiés', comme des

Elles peuvent avoir été excitées par les moyens les plus efficaces; par la promesse du pillage d'Oporto, par l'espoir de la licence militaire la plus sauvage, lors de la prise de la ville. Qu'importe? l'effet est le même; ils ont combattu.

Il paraît que les seuls moyens que le duc de Bragance peut employer pour placer la couronne de Portugal sur la tête de sa fille, c'est de com-battre; et ses moyens d'agression sont évidemment inférieurs aux forces militaires de Miguel.

C'est parce que nous sommes les zélés partisans de dona Maria, que nous désirons que ses amis comprennent le véritable état de sa position et de ses ressources. Il faut envoyer promptement des renforts à son armée, pour la mettre à même de se maintenir à Oporto et de prendre l'offensive, car la couronne de Portugal n'est pas à Oporto, mais à Lisbonne : voilà la

On verra d'après le rapport officiel du marquis de Palmella, au sujet de l'attaque d'Oporto, le 29 du mois passé, que la position de don Pédro etait plus savorable que les journaux du matin de ce jour ne l'avaient annonce.

- L'amiral sir Pultney Malcolm est arrivé en ville, de Portsmouth; et a cu hier une entrevue avec sir James Graham à l'amirauté, après laquelle sir James a été voir le vicomte Palmerston au Foreign-Office, il a fait aussi une visite au vicomte Althorp.

- L'ambassadeur belge a eu une entrevue hier après-midi avec le vi-

comte Palmerston au Foreign-Office.

Lord Auckland et le premier secrétaire de l'ambassade de France ont travaillé hier au secrétariat du Foreign-Office.

— Nous ferons quelques observations sur la question belge. Ceux même qui ont été les auteurs de la mission de lord Durham, avouent que son principal objet était d'engager l'empereur de Russie à être plus favorable principal objet était d'engager l'empereur de Russie à être plus favorable à la Belgique : rien ne prouve qu'il ait réussi dans cette mission. Nicolas est actuellement comme il toujours été depuis son avénement au trône, modéré dans ses paroles, et poignant dans ses actions. Avec des paroles de paix dans la bouche, il a dans le cœur tous les vices d'un tyran. L'ambition est son dieu, l'agrandissement son but, et s'il ne réussit pas dans la company détraine les libertés de la France et de la Grande-Ruste. son dessein pour détruire les libertés de la France et de la Grande-Bretagne, comme il a fait par ses invasions en Perse, en Turquie et en Pologne, neus n'aurons pas à en féliciter la politique de notre Foreign-Office.

Lorsque la France invita notre cabinet à se déclarer en faveur de la Pologne, il eut l'oreille sourde, et cependant dans ce moment les armées et les flottes de la Grande-Bretagne et de France auraient pu dicter la loi à l'Europe.

Lorsque don Pédro sollieita l'intervention de ce pays en faveur de la reine de Portugal, tout ce qu'il put obtenir ce fut la déclaration d'une froide neutralité, accompagnée de la condition que l'Angleterre ne vou-lait rien faire qui pût conduire au renversement de la tyrannie portugaise, et cependant une alliance avec don Pédro nous aurait donné un ascendant sur toute la Péninsule. Et maintenant que le roi des Belges demande que pous lui fassione rende justice, pous pous contentons de la priver de ce nous lui fassions rendre justice, nous nous contentous de le priver de ce que nous lui avons solennellement promis, et morceau par morceau nous le sacrifions à la dictature de la Russie. Néanmoins, le roi Léopold avec une armée de plus de 100,000 hommes serait un puissant allié contre ces pays auxquels le sien est une espèce de barrière.

—Une brillante assemblée, présidée par lord Prévost, a eu lieu au commencement de ce mois à Edimbourg, dans le dessein d'arrêter le projet de l'érection d'un monument à la mémoire de Walter Scott. Parmi les de l'érection d'un monument a la memoire de Watter Scott. Farini les orateurs qui ont payé un juste tribut de regrets à ce prodigieux génie, on a remarqué le duc de Buccleugh, le comte de Rosebery, le professeur Wilson, lord Meadowbank, sir John Forbes, le marquis de Lothian, etc. La semme, assurée des la fin de cette séance par les 24 premiers souscripteurs, s'élevait à environ 1,100 liv. sterl.

– M. le baron Ternaux visite en ce moment les établissemens industriels de la Grande-Bretagne.

Il était au commencement d'octobre dans la ville manufacturière de

- Le dernier recensement de la population de Londres a donné un million 474,069 ames.

— Un riche anglais, amateur de l'art archéologique, vient d'acheter, dans une vente publique à Londres, un liard (farthing) du temps de la reine Anne, qu'il a payé la somme de 69 liv. sterl.

Un jeune anglais de distinction, le capitaine Loch, renommé pour la beauté de ses traits, qui ont exercé le pinceau de Lawrence, a insi que pour ses talens, distingués comme amateur, a perdu la vie dans les flots du lac de Como en Lombardie, où il manœuvrait une gondole qu'une raffale de vent a fait chevirer. Il a prini sons les vent de va ieure fempre qui de de vent a fait chavirer. Il a péri sons les yeux de sa jeune femme qui s'a-musait à le considérer du haut d'un balcon. Mariés depuis à peine 3 ans, ces époux offraient un modèle d'affection conjugale.

On a pendu à York, à la fin de septembre, un jeune homme nomme Hodkin, conveincu, sur simple témoignage, du viol d'une enfant de 12 ans. Il a protesté de son innocence au moment même où le bourreau lui passait le nœud fatal autour du cou.

Allemagne. — Munich, 4 octobre. — M. le conseiller Thiersch est arrivé aujourd'hui avec la diligence de Véronne. Il est venu de Trieste par Ve-

On attend demain LL. MM. le roi et la reine, de retour de leur

voyage. On dit aussi qu'un héraut doit proclamer demain dans les rues le roi de

- Nons apprenons que l'équipement des troupes destinées pour la Grèce a été retardé jusqu'à présent par la difficulté de pouvoir se procurer 15 à 18,000 aunes de drap pour confectionner les uniformes.

On dit que parmi ceux qui doivent s'enrôler sous les drapeaux du nou-veau roi, il se trouve un grand nombre de candidats en droit qui aiment mieux chercher bonne fortune dans la Grèce que de s'exposer à l'issue d'un examen douteux.

— Le 14 de ce mois étant fixé pour l'entrée des députés de la Grèce qui viennent faire hommage au prince Othon du trône des Hellènes, la fête qui devait avoir lieu 16 et le 7 ne sera célébrée que huit jours après, et sera une des plus beillantes. La Bavière y saluera avec acclamation deux titres communs de la célèbre maison de Wekelsbach et les premiers Hellens au propagat de la célèbre maison de Laure leur part que la monage de la célèbre que serve de la contrat de la célèbre de la célè lènes, qui pourront voir dans le monarque de leur choix un gage assuré de paix et d'un heureux avenir.

Tout porte à croire que c'est dans ce double but que notre roi a jugé à propos de retarder cette solennité.

Stuttgard, 4 octobre. - Hier, dans la matinée, on a arrêté l'auteur Frédéric Seybald dans sa maison et mis le scellé sur tous ses papiers.

- On a célébré notre fête annuelle populaire avec une grande solennité dans les prairies près de Kanstadt. La foule y était encore plus considerable que les années précédentes.

Toute la cour y a assisté comme de coutume; mais c'était un spectacle

entièrement nouveau que de voir attachée à une longue perche cette inscription en grands caractères: Constitution! et un homme vendant des exemplaires pour trois batzen. procession aux flambeaux pour célébrer l'anniversaire de la naissance

de S. M. n'a pas eu lieu.

— On prétend que la suppression qui a été ordonnée de la Gazette universelle Allemande cause au propriétaire un préjudice de 12 à 15,000

et Pologne. - Saint-Petersbourg, 26 septembre. - M. Bligh. ambassadeur d'Angleterre, est arrivé ici sur le bateau à vapeur le Ni-

Varsovic, 30 septembre. - Le prince gouverneur de Varsovic doit être

arrivé hier de Lublin.

Un grand nombre de personnes de distinction se sont réunies dans cette ville pour aller au-devant du prince.

-Le poète Allan Cnningham a publié sur son ami et son illustre compatriote, Walter Scott, une notice où l'on trouve les détails suivans rela-tifs à la personne et à la vie privée de ce grand écrivain.

«Walter Scott était d'une stature élevée (6 pieds environ), les formes puissantes et robustes, et d'une forte constitution. Son regard majestueux, imposant, commandait l'attention et le respect; ses traits s'animaient au récit d'une action héroïque. Ses yeux, un peu enfoncés dans leur orbite, étaient ombragés par des sourcils épais; ils étaient d'un bleu grisàtre, et exprimaient, plus souvent que ses lèvres, lé sourire que fait naître un trait de cette gaîté caustique que les Anglais appellent humour. Sa tête altière, sa rare chevelure blanche, le faisaient distinguer dans la foule, et il était impossible d'oublier le son de sa voix, quand on l'avait une seule fois entendue; elle savait donner à un récit attendrissant une teinte de douleur et de mélancolie frappante. Il portait communément un chapeau d'une très-petite forme, mais daus cent têtes on eût eu peine à en trouver une à qui cette coiffure pût aller. Il se complaisait dans les exercices mâles et visonreur. Dans sa ieunesse il se distingua touiours à teus les ieux qui deimposant, commandait l'attention et le respect; ses traits s'animaient au goureux. Dans sa jeunesse il se distingua toujours à teus les jeux qui demandaient de la force et de la hardiesse. Sa santé, comme il l'a écrit lui-

même à sir Andrew Halliday, a été inaltérable jusqu'en 1820; à cette épo que il éprouva des points de côté et des crampes d'estomac dont il eut peine se préserver ensuite. Il aimait singulièrement à chevaucher en habit court et en bottes fortes, monté sur un petit mais impétueux cheval de Gallorvay, et la colline la plus escarpée ni le torrent le plus profond ne pouvaient mettre obstacle à sa course. C'était encore une de ses jouissances des pourses des pourses des pourses de la colline de ses jouissances de la colline de la colline de se jouissances de la colline de la que de parcourir ses plantations la serpette qu la petite scie à la main, élaguant les branches superflues ou faisant même tomber en entier l'arbre qui

genait la croissance de plusieurs autres. Il avait contracté l'habitude de se lever de grand matin ; il se mettait au travail des sept heures et continuait à écrire jusqu'à une ou deux heures après midi, sans autre interruption qu'un court intervalle accordé à son déjenner. Ensuite il faisait sa toilette et s'en allait errer sur les collines avec ses deux compagnons favoris, deux chiens grands, forts et agiles, capables à eux seuls de maîtriser un cerf. Après une heure ou deux de cet exerice, il rentrait chez lui pour recevoir les personnes que le hasard ou une invitation amenait dans sa retraite.

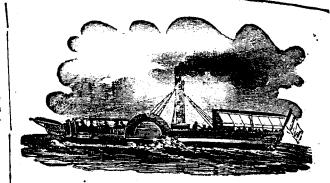
Avec cette saçon d'économiser le temps, il menait promptement afin nn ouvrage commencé. Comme il était toujours également inspiré dans l'état de santé, il ne lui fallait point attendre qu'il plut à la muse de le visiter, et il trouvait dans les ressources de son imagination inépuisable le moyen de jeter sur le papier la matière de seize pages d'impression; il écrivait librement et sans se préparer par la méditation, et les corrections

étaient extremement rares dans ses manuscrits : ce qu'il écrivait le plus vîte était toujours le meilleur, car alors son ame était dans l'exaltation ou son cœur dirigeait sa plume.

Quoique l'auteur le plus accompli de son temps, il n'avait néanmoins aucun air d'auteur, et lorsqu'il passait de l'étude à la vie commune, il de-posait le manteau du poète pour revêtir cet air de gentilhomme de campaposait le manteau un poete pour revêtir cet air de gentinomme de campagne qui connaît le monde et aime à pratiquer la politesse et l'hospitalité. Il avait de la fierté comme homme, nullement comme poète, historien, romancier; il était flatté qu'on le considérât comme un gentleman d'ancienne famille, dont les ancêtres avaient bâti Abbots-Ford, dessiné ses jardins, planté ses avenues bien chart que comme un géntle de la partie de la jardins, planté ses avenues, bien plutôt que comme un génie dont les productions exercent une haute influence sur le genre humain et procurent de délicieuses sensations à des millions d'êtres pensans.

CONSEILS GRATUITS.

Tons les dimanches et fêtes, depuis huit heures du matin jusqu'à midi, a compter du 7 octobre, un ancien notaire légiste et M. Benoîr, dans son cabinet d'affaires, établi quai de Retz, nº 36, donneront gratuitement leur avis et leurs conseils aux personnes qui viendront les consulter en matière litigieuse quelconque.



Les Paquebots à vapeur du Rhône redrendront leur service JEUDI, 11 octobre, et le continueront, comme par le passé, DIMAY. CHE, MARDI et JEUDI.

Les départs auront lieu à 5 heures du matin, de la chaussée Perrache. S'adresser quai de Retz, n° 42.

LIBRAIRIE. Journal des Ensans, PAR AN, 6 FR.

1 fr. 50 c. en sus pour les départemens,

Paraissant les 25 du mois. Un centime et demi par jour est le prix de ce Recueil,

qui contient la matière de 12 volumes ordinaires, destines à l'enfance, ruc Taitbout, nº 14, à Paris. (575 14)

ANONNCES JUDICIAIRES.

(728) Lundi prochain quinze octobre mil huit cent trente-deux, a neuf heures du matin, sur la grande place de la commune de la Croix-Rousse, il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant d'un mobilier saisi, consistant en banque, armoire antique, tables, chaises, établi, horloge de Comté, lit garni, baromètre , batterie de cuisine, etc.

(729) Lundi quinze octobre mil huit cent trente deux. neuf heures du matin, sur la place des Pères, à la Guillotière, il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant, de divers objets mobiliers saisis, consistant en batterfe de cuisine, chauffe-lit, casseroles, bassin, chandeliers, cuivre rouge et jaune, tables, buffet, horloge, commode, garde-robe et secrétaire, etc. etc. GEOFFRAY.

(728) Le mardi seize octobre comant, à onze heures du matin, sur la place des Pères de la ville de la Guillotière, et par le ministère d'un commissaire-priseur, il sera procedé à la vente aux enchères de divers objets mobiliers saisis, consistant en buffet, commodes, chaises, tables, rechaud, trumeau avec glace, daubière nº 55, chemises d'homme et chemises de femme, mouchoirs hlancs et de couleur, serviettes et essuiemains, draps, batterie de cuisine, et différens autres objets mobiliers; le tout au comptant.

VENTE APRÈS DECÈS

Rue du Jugo-do-Paix, nº 16, quartier Fourvières. Le mardi seize octobre mil huit cent trente-deux, à dix heures du matin, au domicile sus-indiqué, il sera par le ministère d'un commissaire-priseur, procédé à la vente aux enchères des effets dépendant de la succession de M. François Tabarin, de son vivant propriétaire-rentier, consistant en meubles meublans, tels que lits garnis, linge de lits et de table, commodes, miroirs, placards, chaises, petite pendule, rideaux, vin rouge nippes et hardes à usage d'homme.

L'argenterie qui dépend de cette succession, et se compose de couverts à filets, porte-huilier et moutardiers, du poids de 5625 grammes, sera vendue le vendredi seize novembre mil huit cent trente-deux, à dix heures du matin, ensuite des publications voulues par

Cette vente aura lieu en vertu d'une ordonnance judiciaire dûment en forme.

Annonces diverses.

(724) VENTE APRÉS DÉCÉS, Du mobilier délaisse par M. Antoine Bruyas, décède ton-nellier aux Brotteaux, commune de la Guillotière, place

du Grand-Port, n. 4. Le mardi 16 octobre 1832, dès neuf heures du matin, il sera procede par un commissaire-priseur, place du Grand-Port, n. 4, à la Guillotière, à la vente aux enchères et au comptant dudit mobilier, consistant en batterie decuisine, armoire, glaces, commodes, ta-bles, chaises, lits garnis, poèle en fonte, outils de tonnelier, linge, hardes et habillemens à l'usage d'homme et de femme, chaîne en or et autres objets.

VENTE AUX ENCHÈRES

D'un mobilier neuf, place du Port-du-Roi, nº 51. Le mardi 16 octobre 1832, à dix heures du matin, il sera procedé, place du Port-du-Roi, n. 51, au 2° étage, au-dessus de l'entresol, à la vente au comptant considérés comme neufs et dans goût le plus moderne, consistant en un beau bois de lit à deux dossiers, à bateau et à roulettes à l'anglaise; une belle commode à quatre tiroirs et à dessus de mai bre, un secrétaire à cylindre en bois d'acajou, table à toilette, table à manger à coulisses, tourne-broche à sonnerie, valise, lunettes acromatiques et autres, tapis drap vert, rideaux, fambeaux, écritoire et antres objets en bronze, glaces, écrans peints et à transpa-rens, gravures, tableaux, schalls, secrétaire, plateau garni en porcelaine blanche et dorée, verroterie, parapluie, carnier, gibecière, fusils à deux coups et assortiment d'objets pour la chasse, jeu de dames, de loto et domino, jeu de boules, plusieurs ouvrages de librairie, deux capotes et deux habits d'uniforme de la ligne, sabre d'infanterie, hausse-cols, pantalons garance, autres pantalons blancs, cols d'uniforme, pantalons drap blen, noir et autres couleurs, un pistolet de combat, chemises d'homme en toile et en calicot, redingotte, habits drap noir, mouchoirs de poche, foulard et autres, bas, chaussettes, cravattes, bottines, ustensiles de cuisine, une belle malle en cuir, crin et an case et beaucoup d'autres objet

WanD Amendie .- Maison composed de trois elages o an faubourg de Bresse. adressur à M. Acpple, porares inc.

(725) A vendre. - Un établissement de bains parsaitement achalande, situé dans un des meilleurs quar-tiers de Lyon, composé de 15 baignoires et d'un assortiment complet d'astensiles et agencemens nécessaires en bon état.

S'adresser pour les renseignemens à Me Laforest , notaire à Lyon, rue de la Barre, n. 2.

(708 2) A vendre. — Un poèle de faïence. S'adresser à M. Santallier, rue Tupin, n° 9.

(706 2) A vendre ou à louer de suite. - Un hôtel meuble à neuf, situé dans un des plus beaux quartiers de la ville.

On donnera toutes les facilités désirables pour le paiement.

S'adresser, pour les renseignemens, à MM. Bonnard et Royer-Dapré, rue Longue, nº 14.

AVIS AUX PERES DE FAMILLE.

Institution Pestalozzienne

DF L'ARBRESLE,

Dirigée par MM. MORAND, LEYAT et GIRARD, disciple de Pestalozzi.

Le monde civilisé teut entier a rendu le plus éclatant hommage à la methode d'enseignement et d'éducation du célèbre Pestalozzi. Tous les hommes eclairés, tous les espritsélevés et impartiaux de l'Europe et de l'Amérique, ont admiré les bases élémentaires, organiques et génératrices sur lesquelles elle est fondée, l'énergique efficacité de ses procédés féconds et simples, ses moyens d'exécution, rationnels, sûrs et faciles, et la la supériorité de ses résultats prompts et positifs. Tous ont été frappés de la vigueur et de la solidité des développemens par lesquels elle forme, dans sa marche etroitement progressive, et par son action simultanée et harmonique, toutes les facultés de l'enfant, intellectuelles, morales et physiques.

Nous ne parlerons point ici de la profondeur, de l'étandue de la gradation de la profondeur.

tendue, de la gradation et de l'enchaînement rigoureux des études larges et fortes, qui en sont le but final et l'œuvre définitive.

Nous n'essaierons point non plus de tracer le tableau des progrès rapides et des succès vraiment prodigieux qu'elle assure. Qu'il nous suffise de rappeler au public que, par un secret inconnu jusqu'à nos jours, elle sait realiser et populariser le bienfait d'une formation humaine, à la fois religieuse, paternelle et libérale, et que, satisfaisant à la variété et à l'exigence impérieuse des besoins intellectuels et incessamment croissants que font naître la propagation des lumières et l'état progressif de la civilisation, elle simplifie le mode d'instruction, en abrège la darée, étend infiniment plus loin le cercle des connaissances nécessaires, fait approfondir les études nouvelles et positives, et complète l'éducation en moins de temps qu'il n'en a fallu jusqu'à présent pour

C'est sur les principes fondamentaux de cette méthode que repose toute l'organisation de l'institution pestalozzienne de l'Arbresle. Les principales branches d'instruction qu'on y enseigne sont : la langue française, trois langues étrangères vivantes, les langues greeque et latine, la belle écriture, l'arithmétique, l'algèbre, la geométrie, la mécanique, le dessin linéaire, le dessin académique, la musique, soit vocale, soit instru-mentale, la géographie, l'histoire naturelle, l'histoire civile, la chronologie, la gymnastique, la littérature,

On peut se procurer le prospectus de l'institution de l'Arbresle chez M. Fléchet, négociant, place de la Préfecture, et chez MM. Garin frères, négocians, rue St Polycarpe. Pour tous les renseignemens que l'on ne trouverait

pas dans le prospectus; il faut s'adresser à l'Arbresle, à M. Leyat, chargé de la discipline de l'institution et de la correspondance avec les parens. (697 **2**)

$(663\ 4)$ COURS PRÉPARATOIRE POUR LES TRAVAUX DU COMPTOIR.

M. Nordheim ouvrira le 15 courant un cours pour les jeunes gens destinés au commerce. Ce cours présentera un comptoir de banque et de commission, et le travail y sera absolument le même. On travaillera deux heures le matin et deux heures le

On peut voir le prospectus au magasin de soieries. ruc Clermont, nº 24; ou chez le professeur, rue Neu-

Le prix en est fixé à 25 fr. par mois.

Des cours de langues allemande et anglaises ont ouverts chez le même professeur.

(714 2)Le propriétaire de l'hôtel des Colonies, rue euve-de-la-Préfecture, n°8, à Lyon, a l'honneur de prévenir que les départs des voitures du chemin de fer St-Etienne ont lieu actuellement à 6 heures et demie du matin et 3 heures du soir, tous les jours.

Flatté de la bienveillance que l'on veut bien accorder à ce nouvel établissement, il a, pour la commodité des consommateurs, agrandi son salon de restaurant. Il vient d'ajouter un vaste salon pour noces et repas de

L'on trouvera à l'hôtel les soins les plus assidus,

meublé dans le goût le plus moderne, avec établisse-ment de bains. L'on espère que MM. les voyageurs vou-dront bien distinguer cet hôtel.

avis musical.

(730) M. ZEIGER, professeur de piano, et organiste de la Charité, a l'honneur de prévenir les maîtres, maîtresses de pensionnats et amateurs de musique, qu'il donne des leçons d'harmonie et de composition musicale. Au moyen d'une méthode qui lui est propre, et dont l'expérience lui garantit le succès, il met cette étude, jadis si longue et si difficile, à la portée des intelligences les plus communes; au point qu'en 40 le cons l'élève qui aura régulièrement suivi son cours connaîtra parfaitement toutes les règles de l'harmonie et sera à même de composer sur le papier et d'exécuter sur l'instrument un accompagnement sur le premier chant donné.

Il donnera ses leçons à domicile, à un prix modéré qu'il réduirait encore si plusieurs élèves se réunissaient. Il est tellement certain de l'infaillibilité de sa methode, qu'il consent à ne recevoir le prix de ses leçons, que lorsque les personnes qui l'honoreront de leur confiance auront complètement atteint le but de leurs efforts.

S'adresser rue de la Liberte, nº 3 (au bout de la rne de la Charité), d'une heure et demie à trois.

Hôtel St-Pierre

royageurs qu'il vient de décorer cet hôtel à neuf, et qu'il sert à la carte, à prix fixe et à tant par tête.

(707 2)On demande pour apprenti, dans un com-merce de détail, un jeune homme de 12 à 14 ans, sa-

S'adresser au bureau du journal.

AVIS INTÉRESSANT.

LE SEUL DÉPOT A LYON,

Place des Celestins, nº 9, au 1er (maison de M. Koch tailleur).

Des Cosmétiques et Secrets de Toilette de la maison MA, rue St-Honoré, nº 340, à Paris, Vient de recevoir de Paris un complet assortiment des

articles suivans, si avantageusement connus par les fré-

quens éloges des principaux journaux de la capitale.

1º Les Eaux noires, blondes et châtains, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre de suite les cheveux et favoris sans aucune préparation; et les Pommades américaines noires et chátains, qui teignent également les cheveux et favoris à la minute.

2º La Crême et l'Eau de Turquie, qui efface les rousseurs et toutes les taches du visage, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune.

5° La Pommade grecque, qui a la propriété d'arrêter im-médiatement et prévenir la chute des cheveux, les em-pêcher de blanchir et les faire croître en peu de jours, ainsi que les favoris.

4º L'Epilatoire du Sérail, qui fait tomber en dix minutes les poils du visage, sans laisser aucune trace.
5° La Pâte circassienne, qui blanchit et adoucit les

mains à la minute.
6° L'Eau des Chevaliers, qui corrige la mauvaise haleine, et blanchit parfaitement les dents sans en

7° L'Eau rose de la cour, qui donne au teint un colo-ris vif et naturel; on peut se laver sans qu'il disparaisse. Prix: Six francs chaque article; dix francs pour

On peut essayer avant d'acheter. On fait des envois dans les villes voisines. (Ecrire jranco au dépôt à Lyon, place des Gélestins, n° 9.

AVIS.

Plusieurs personnes comprenant mal l'adresse indiquee, sont allées dans divers endroits pour se procurer le dépurato-laxatif et résolutif, connu généralement pour la guerison prompte et radicale des maladies cutanées et vénériennes, que, victimes de cette erreur. elles ont employé des remedes qui n'ont pas produit les effets qu'elles avaient le droit d'en attendre, c'est pourquoi le public est prévenu que la vente de ce sirop a lieu exclusivement dans la pharmacie de M. PFREnin, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, nº 23, à

(6765 15) Tous les journaux ont annonce la précieuse découverte du docteur Mêne-Manrice de Paris contre la surdité (non l'originelle). On regarde comme cures extraordinaires celles de M. Jage de Solognac, ancien maire de Clermont-Ferrand; celle du baron Vertren, sourd depuis 18 ans; celle de M. Nègre, négociant à Nîmes, agé de 86 ans; celle de M. Delpont, de Clermont-Lodève; celle du général Morgan; celle de Mad. Noblet, rue de Sèvres, nº 106, a Paris; elle était sourde depuis 15 ans; celle de M. de Mouilleron, rue de Seine, nº 49, etc. Ces cures sont dues à l'huile acoustique que ce médecin emploie.

Le dépôt est chez M. Aguettant, pharmacien, place des Jacobins, nº 15, à Lyon. Prix : 6 f. le flacon.

AVIS.

e public apprendra avec intérêt que la pharmaéie Colbert (à Paris) a établi un dépôt de son Essence de Salsurtout une extreme propreté, tout étant décoré et | separeille concentrée, la seule qui ait une juste célébrité,

chez M. Aguettant, pharmacien, place Confort, no 15, chez M. Aguettaut, puaintación, piace comort, nº 15. L'Essence de Salsepareille de la pharmacie Colhet, dont on a fait partout des contrefaçons et imitations grossières, est employée avec un succès incontestable pour la guérison radicale des maladies secrètes récentes pour la guerissen dantait un munus secretes recentes ou anciennes, des dartres, des affections scorbutiques et scrofuleuses, douleurs rhumatismales et goutleuses, fleun scrofuleuses, avaneurs ruumausmus et gouneuses, pleun blanches, et toute acrete de sang annoncée par des de mangeaisons, taches et boutons à la peau, teint sans fraicheur, plombé et couperosé; elle est également le seul remède certain des accidens causés par l'usage du mer-cure. Le public ne la confondra ni avec les remèdes secrets exploités par le charlatanisme, ni avec les remèdes se-rations anglaises.

Le prix du flacon est de 5 fr. Le prospectus de quatre peges in-4° porte le cachet de la pharmacie Colbert.

(545--7) MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU. Le Sirop concentré de Salsepareille, reconnu le meilleur spécifique des maladies vénériennes et des diverses maladies de la peau, se vend toujours chez. QUET, pharmacien, rue de l'Arbre-Sec, nº 25, à Lyon. (On fait des envois.)

DÉPURATIF DU SANG. (662 4)

L'extrait de salsepareille composé, du docteur Smith, médecin anglais, quai Saint-Antoine, nº 31, maison des Bains, à Lyon, est le remède le plus efficace pour les dartres, les éruptions, les ulcères, et toutes les maladies de la peau et du sang. Les personnes mariées ou sur le point de l'être, qui auraient raison de craindre pour des vices cachés ou des restes de mercure, peuvent, en toute assurance, avoir recours à ce remède, qui purise et adoucit le sang, et rétablit la santé. Se vend au prix de 3 fr. la boîte. Se vend aussi chez M. Vernet, pharmacien, place

des Terreaux . nº 13.

RHUMES ET MALADIES DE POITRINE. (727) Le sirop pectoral de mou de veau est sans contredit le remede le plus efficace. Une seule bouteille

suffit pour en opèrer la guérison. Se vend avec un prospectus à la pharmacie de QUET, rue de l'Arbre-Sec, n. 32, à Lyon.

THÉATRE DU POLONAIS DE LINSKI. Aujourd'hui dimanche, 14, et demain lundi, 15 octobre 1832,

Séance Extraordinaire.

CHANGEMENT DES PANORAMAS.

Londres. — Sainte-Helène. — Le coucher du Solcil dans une vue agreste de la Suisse. — Une grande Tempête sur mer. Dans les entr'actes, grande soirée de Magie égyp-

La Corbeille enchantée, ou le Jardin de Flore. — La Santé des Dames, ou le Buveur galant. — Les Morts vivans, ou la Marmite diabolique. — Le Spec-tacle sera terminé par la grande Surprise, ou l'Em-barras du choix, expérience dédiée aux dames.

CIRQUE OLYMPIQUE DE M. LOISSET ,

Aux Brotteaux.

Clôture définitive et sans aucune remise.

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE.

Pour la première fois,

Les Farces de Paris, pantomime à grand spectacle. La Contredanse française. Le Cheval Phénix, surnommé l'Etonnant. La grande Poste Royale, uxécutée par M. Jean-Bap-

BOURSE DE LYON.—13 octobre 1852.

- lin courant 67f 30 2f 20 15 10 5 67f 67f 20.

BOURSE DE PARIS. — 11 octobre 1852. plus h | plus b | dern. ler C18.

95 90 95 90 95 80 95 80 3 80 95 80 96 * 5 p. 010 au compt.

— fin courant. 5 96 10 **Емр.** 185 ган compt. fin courant. 4 p. 100 au compt. 3 p. olo au compt. 68 . 68 10 ACTIONS DE LA BANQ. 670 P R. DE NAPLES au C. fin courant. Cortès. Espag. Emp. royal. 79 **»** fin courant. Rente perp. fin courant. 017 50 QUATRE CANAUX . . 535 » Case Hypothecaire. EMPRUNT D'HATTI. . 200 EMPRUNT ROMAIN . . 81 114

Anselme PETETIN. 1 1 NP. DE CHARVIN, RUE CHALAMON, Nº 5.

77 314

EMPRUNT BELGE. . .